

ENSEIGNANT :
NIVEAU : Licence 3

ETUDIANT :
GROUPE DE TD :

Texte 1

Tous les animaux meurent ou sont mus en vue d'une fin, si bien que ce qui est pour eux le terme de tout le mouvement c'est la fin qui les fait agir. Nous voyons que ce qui met en mouvement l'animal c'est le raisonnement, l'imagination, le choix réfléchi, la volonté, l'appétit. Tout cela d'ailleurs se ramène à l'intellect et au désir. (...) Quant à la volonté, à l'impulsion et à l'appétit, ils appartiennent tous les trois au désir, tandis que le choix réfléchi est du domaine à la fois du raisonnement et du désir. Il ne s'agit pas cependant de tout objet conçu par le raisonnement, mais de la fin des actes réalisables. Voilà pourquoi le moteur qui remplit ces conditions est un des biens, mais ce n'est pas tout le bien. C'est dans la mesure où une chose agit en vue de ce bien, et où elle est la fin des choses qui existent en vue d'une autre chose, qu'elle a un rôle moteur. Mais il faut admettre que le bien apparent tient la place du vrai bien, en particulier l'agréable car l'agréable est un bien apparent.

ARISTOTE, Du mouvement des animaux (IV siècle), 1993, Paris, Belles lettres, p. 86-87

QUESTIONS

- 1) Déterminez le thème, le problème, la thèse et l'antithèse du texte.
- 2) Qu'est-ce que le vitalisme. Relevez les indices textuels qui mettent en exergue le vitalisme D'Aristote ?

On peut remarquer que la théorie biologique se révèle à travers son histoire comme une pensée divisée et oscillante. Mécanisme et Vitalisme s'affrontent sur le problème des structures et des fonctions ; Discontinuité et Continuité, sur le problème de la succession des formes ; Préformation et Epigénèse, sur le problème du développement de l'être ; Atomicité et Totalité, sur le problème de l'individualité.

ENSEIGNANT :
NIVEAU : Licence 3

ETUDIANT :
GROUPE DE TD :

TEXTE 2

Cette oscillation permanente, ce retour pendulaire à des positions dont la pensée semblait être définitivement écartée, peuvent être interprétés différemment. En un sens, on peut se demander s'il y a vraiment un progrès théorique, mis à part la découverte de faits expérimentaux nouveaux (...). En un autre sens, on peut considérer cette oscillation théorique apparente comme l'expression d'une dialectique méconnue, le retour à la même position n'ayant de sens que par l'erreur d'optique qui fait confondre un point de vue dans l'espace toujours différemment situé sur une même verticale avec sa projection identique sur un même plan. Mais on peut, transposant le procès dialectique de la pensée dans le réel, soutenir que c'est l'objet d'étude lui-même, la vie, qui est l'essence dialectique, et que la pensée doit en épouser la structure. L'opposition Mécanisme et Vitalisme (...) est transcendée par la vie elle-même se prolongeant en théorie de la vie.

Georges Canguilhem, *La connaissance de la vie*, Paris, J. Vrin, 1965, p.85.
Questions :

1. Déterminez le thème, le problème, la thèse du texte.
2. Identifiez les écoles de pensée autour de la question de la vie et montrez ce qui constitue leur opposition.
3. Expliquez ce passage : « ...C'est l'objet d'étude lui-même, la vie, qui est l'essence dialectique, et (...) la pensée doit en épouser la structure »